


Belgique-België
P.P.
1099 Bruxelles X
1/0135

LA GAZETTE DE POVERELLO

A stylized, black-and-white line drawing of a town or village with several buildings of varying heights and styles, positioned below the main title.

Numéro 3/2007 (juil-août-sep)

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt Bruxelles X
Numéro d'agrément P308080

Edit. resp. : Johan Van Eetvelde
Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Compte 001-0865703-54
<http://www.poverello.be>

CHERS AMIS DU POVERELLO

Vous écrire est pour moi un véritable ressourcement et, à chaque fois, de nouvelles interrogations apparaissent. Automatiquement, je reviens à notre papa Jean.

Certains, peut-être davantage parmi ceux qui n'ont pas connu Jean Vermeire, se demanderont si c'est bien nécessaire de se référer constamment à lui, de le citer.

Beaucoup pensent qu'après tout, le Poverello d'aujourd'hui devrait pouvoir "inventer" et que, naturellement, ce serait encore mieux !

Peut-être serait-ce mieux organisé, mieux structuré, plus efficient. Mais serait-ce encore le Poverello ?

Je cherche toujours la raison de l'apparition et de la persistance du Poverello ... l'an prochain, nous fêtons son trentième anniversaire.

Aucun collaborateur n'a un contrat définitif, aucun n'a prononcé de vœux. Personne ne doit rester au Poverello pour sa subsistance. Et pourtant, il y a toujours des gens qui veulent s'y engager.

Non, ça ne va pas comme sur des roulettes, cela demande engagement et motivation. Venir aider au Poverello peut être très chouette mais, parfois aussi, ça ne marche pas comme on voulait ou comme on pensait. Alors ... continuer ou arrêter ? En effet, je pense que beaucoup de collaborateurs ont de bonnes raisons de penser à arrêter mais une seule raison de continuer peut s'avérer suffisante. Les "moments difficiles" sont des occasions de travailler sur soi-même et sur sa motivation.

De temps à autre, me demander pourquoi je viens au Poverello, pourquoi j'y reste, c'est une manière de nourrir mon engagement, de le renouveler ... pour un nouvel élan. Jean aussi a connu ces "moments". Il en parle dans sa lettre de mars 1994.

" La dernière période de ma vie, qui débuta en 1975, fut marquée par beaucoup de joie et d'espérance. Cette période fut pourtant parsemée d'épreuves souvent difficiles, qui étaient bien nécessaires pour me rappeler mon orgueil et ma faiblesse. "

J'ai donc, une fois encore, puisé mon inspiration dans les lettres de Jean. Je propose que nous nous arrêtions ensemble à une expression qu'il employait parfois : "être le coursier de Jésus". C'est comme cela qu'il se considérait. En août 1983, il écrivait :

" Nous sommes ses humbles serviteurs et, de ce fait, nous courons de tous côtés, nous sommes ses coursiers. Mais quel honneur ! Quelle grâce ! Pouvoir servir Jésus, c'est le sommet du bonheur, le point culminant de la vie. Pour moi, c'est une "fin de carrière" totalement inattendue. Au lieu d'entrer en "pension", une nouvelle vie commence, la vraie Vie. "

D'un côté, l'expression "coursier" peut paraître péjorative, comme si l'on était un exécutant machinal. D'un autre côté, la

disponibilité et la confiance du coursier à l'égard de son "bon maître" sont admirables. Une telle attitude de "serviteur" n'est pensable que si le maître est un "Bon Maître".

Les premiers coursiers de Jésus furent sans doute les serviteurs des noces de Cana (Jean 2, 1-12). Ils avaient reçu un bon conseil de Marie : "Faites ce qu'il vous dira". C'est tout simple : faire simplement ce que Jésus dit. Et Jésus leur dit : "Remplissez les jarres avec de l'eau". Ils le firent jusqu'au bord. Puis il leur dit : "Apportez-en au maître de cérémonie". L'eau est changée en vin.

Que demande le bon Maître aujourd'hui à ses coursiers ? Rien pour lui-même ! Rien qui puisse rendre ses serviteurs malheureux ! Il se présente à eux et les accompagne dans les difficultés. Dans la règle de vie du Poverello, on trouve le condensé de l'Evangile : "ceci est mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (Jean 15, 12) et encore "chaque fois que vous ferez cela à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait" (Matthieu 25, 40).

Dans sa lettre de mars 1992, Jean paraphrase ainsi l'Evangile : "ouvre ton cœur, accueille le regard de ton sauveur sur toi et ta douleur s'évanouira, tu connaîtras une paix toute nouvelle. Ouvre ton cœur aux autres, laisse-toi façonner par leur souffrance et la tienne fondra comme neige au soleil. Pense aux autres et tes propres problèmes seront balayés".

Celui qui essaie d'être "coursier" au Poverello dans cet esprit, et pourquoi pas aussi dans notre société, sera un signe d'espérance et d'amitié. Courage et n'oublie pas : tu n'es pas seul.

Johan

NOS DEFUNTS

Tongres

Lundi 9 juillet, à la maison de repos Saint Jacques à Tongres, Nico (65 ans) nous quittait. Il avait habité chez nous mais, depuis deux, trois ans, il séjournait en maison de repos car son état de santé nécessitait des soins que le Poverello ne pouvait plus lui garantir. Nico était, en réalité, un "globe-trotter", qui avait même vécu un certain temps en Australie. Depuis le décès de son frère, avec lequel il avait vécu de nombreuses années, il avait perdu soutien et refuge. Nous l'avons retrouvé dans la rue. Après quelques mois, il s'était remis et vivait heureux et content chez nous. Nico a été enterré avec les honneurs du Poverello. Nous sommes certains qu'il a trouvé le bonheur au ciel.

Le mercredi 25 juillet, Louis nous quittait à l'âge de 67 ans. Veuf, accompagné de sa fille Petra, il venait dîner au Poverello, mais pas depuis bien longtemps. Au départ un peu timide, il devint progressivement plus sûr de lui. Il parlait peu de lui mais on savait qu'il avait été chauffeur poids lourds et qu'il avait aimé son boulot.

Les derniers temps, il avait des problèmes de respiration. Il nous a quittés brusquement. Une fois pensionné il se promenait avec son chien et bavardait volontiers avec ses voisins. Louis était un homme paisible, agréable, qui était reconnaissant au Poverello.

Hervé

Bruxelles

Christian (54 ans), nous savions que tu t'en irais bientôt. Tu n'allais pas bien. Nous te voyons encore monter péniblement les marches du Poverello avec tes cruches. Tu disais "je dois aller en clinique". Quelques jours plus tard, tu y es mort.

Lors de l'émouvante cérémonie d'adieu, beaucoup d'amis étaient là, ils racontaient leurs aventures avec toi. Nous avons prié et chanté et t'avons accompagné à ta dernière demeure.

Robert (51 ans) était un homme tranquille et sympathique. Accompagné de son chien, on le croisait souvent en rue. Il a décliné, a été conduit en clinique et y est décédé en paix. Avec ses amis, nous avons prié et l'avons confié au Seigneur.

Banneux

Marcel (79 ans) avait passé quelque mois au Poverello pendant qu'on aménageait l'appartement qu'il occupait. Nous

avons eu le temps d'apprendre à le connaître un petit peu et à l'apprécier. IL y a quelques semaines il est revenu pour se reposer un peu et reprendre des forces. Mais sa santé était tellement faible que le lendemain déjà il a été hospitalisé. Après quelques jours, au moment qu'on où l'on mensait qu'il allait mieux on nous annocait son décès. Marcel a beaucoup souffert. Dans ce qu'il a écrit on le ressent très fort: "Du premier âge jusqu'a l'age de huit ans, rien si ce n'est ce qu'un enfant peut connaître, à cet age là, entouré de mes parents et de mon frère aîné. J'aurais du couler des jours heureux, si je n'avais souffert à l'époque d'une maladie des poumons, asthme et convulsions pulmonaires. De huit à douze ans, je partageais ma vie entre toutes les colonies de plain air ... Jusqu'en 1941, en novembre, où ma vie prit fin avec la mort de papa. La mort de papa, ce fut ma propre mort." Plus tard il a perdu son épouse et ses deux enfants dans un accident.

LOURDES 20 AU 27 JUILLET 2008

Cela fait déjà quatre ans qu'avec 400 frères et soeurs du Poverello, nous avons passé une semaine à Lourdes. Dans dix mois, nous repartons. Cela semble encore loin mais on se prépare, on s'organise.

Beaucoup savent à quoi s'attendre et ont en mémoire les jolis pavillons de la Cité Saint Pierre. L'accueil et le service de l'armée de bénévoles, ça ne s'oublie pas. On se retrouve ensemble pour d'excellents repas et la bonne ambiance en fait chaque fois une fête. Cette fois, nous fêtons aussi le trentième anniversaire du Poverello.

A côté de cela, il y a les célébrations, belles et priantes, animées par musiciens et choristes. Chacun peut participer. Ils animent aussi les moments de détente. L'an prochain, ils seront toujours là et même plus nombreux.

Les excursions, dans l'environnement splendide de Lourdes, seront autant d'évènements à ne pas manquer.

Infos pratiques :

Nous partons le dimanche 20 juillet dans la soirée, des différentes maisons du Poverello, pour arriver à la Cité Saint Pierre le lundi 21 juillet dans la matinée.

Retour en Belgique dimanche matin 27 juillet. Le voyage se fait dans de confortables autocars. Ce pèlerinage est ouvert à tous les amis du Poverello (accueillis, collaborateurs et leur famille, sympathisants). Ceux qui sont intéressés peuvent s'inscrire ou obtenir de plus amples renseignements dans la maison du Poverello à laquelle ils souhaitent s'associer.

Le prix est de 240 euros, pour les accueillis ou les bénévoles. Pour les sympathisants, c'est 350 euros.

Bienvenus à tous ceux, toutes celles, qui veulent participer à la préparation, à l'organisation (animation musicale, célébrations, intendance, secrétariat ...). Faites-vous connaître à un responsable de maison.

Célébrations, excursions, repas, nature, pèlerinage ... tout cela en une semaine, il y a du pain sur la planche.

Inscrivez-vous avant le 1 décembre. Nous devons réserver un nombre précis de places.

LA CITE SAINT-PIERRE

Le fondateur du Secours Catholique, Mgr Rodhain, a ouvert la Cité Saint Pierre en 1955, à la demande de l'évêque de Lourdes, Mgr Théas. Il répondait ainsi au vœu de Sainte Bernadette : permettre aux personnes les plus pauvres, sur le plan matériel ou sur le plan spirituel, de venir en pèlerinage à Lourdes, en étant accueillies et hébergées dans de bonnes conditions.

LES CHIFFRES :

Chaque année ils accueillent : 22.000 pèlerins de 50 pays ; 1.000 bénévoles de 35 nationalités ; 100.000 visiteurs venant découvrir et partager ;

dans un cadre comprenant : 32 Ha de verdure ; 465 lits pour les pèlerins en 240 chambres dans 6 pavillons ; 12 salles de rencontres de 50 à 400 places ; un restaurant de 465 places

UNE LETTRE DU DIRECTEUR DE LA CITE SAINT PIERRE

Chers amis du Poverello,

C'est avec une grande joie que j'apprends votre venue en juillet 2008 à la CSP à Lourdes.

et cela pour diverses raisons:

Ce que vous faites en Belgique auprès des plus petits, blessés par la vie (j'en ai été le témoin) nous va droit au coeur et il est tout à fait normal que vous soyez accueillis à la Cité Saint Pierre. C'est la maison de tous les pauvres à Lourdes.

Vous avez une maison d'accueil à Banneux et nous à Lourdes, tous les deux nous sommes proches de la Vierge Marie, qui est notre maman à tous.

En 2003 vous êtes venus à la Cité et nous avons vécu ensemble une semaine extraordinaire de partage, de joie, de fraternité.

Enfin 2008 c'est le 150^{ième} anniversaire des apparitions de la Vierge à Bernadette, et pour moi il était tout à fait normal que vous exprimiez le désir de venir à Lourdes....nous vous attendons.

Le grand JUBILE va donner lieu à de grandes manifestations, votre séjour sera un de ces temps forts, vous pouvez compter sur la complicité de Rita Verbeke qui est déjà votre intermédiaire auprès de nous.

Dans l'attente de ces retrouvailles.

Bien cordialement à toutes et à tous

JC LEBRUN